

Prédication du jour

1 Pierre 2,21-25 :

Le Christ lui-même a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces : il n'a pas commis de péché, et on n'a pas trouvé de ruse dans sa bouche ; quand il était insulté, il ne rendait pas l'insulte ; quand il souffrait, il ne proférait pas de menaces, mais il s'en remettait à celui qui juge justement ; il a lui-même porté nos péchés en son corps, sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice ; et c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris. Car vous étiez comme des moutons qui s'égarait, mais maintenant vous êtes retournés vers celui qui est votre berger et votre gardien.

Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur une parole profonde et exigeante de l'Écriture. Ce texte nous rappelle non seulement ce que Jésus a fait pour nous, mais aussi ce qu'il nous appelle à devenir par cette affirmation : « Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » Il ne s'agit pas seulement de prendre conscience du sacrifice de Jésus, il s'agit de marcher à sa suite.

Pierre commence par une affirmation forte : « **C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés.** » Être chrétien, ce n'est pas simplement croire tout ce que nous affirmons quand nous confessons notre foi, c'est aussi répondre à un appel. Et cet appel est exigeant : suivre Jésus dans sa manière de vivre, d'aimer, de souffrir et de servir.

Nous aimons penser à Jésus comme Sauveur — et il l'est pleinement. Mais Pierre insiste ici sur une autre dimension : Jésus comme modèle. **Il nous laisse un exemple**, un modèle concret, visible, incarné. Le mot utilisé pour « exemple » (*hupogrammon* en grec), évoque l'image d'un enfant qui apprend à écrire en traçant des lettres sur un modèle. Jésus a tracé les lignes de la vie chrétienne. À nous de passer sur ces lignes, d'apprendre l'alphabet de Dieu.

Ensuite, si, dans ce passage, Pierre ne mentionne pas directement l'image du **berger**, elle est clairement présente en filigrane, surtout à la fin : « Vous étiez comme des brebis errantes ; mais maintenant vous êtes retournés vers le berger et le gardien de vos âmes. »

Jésus est le bon berger. Or, que fait un bon berger ? Il n'accompagne pas simplement ses brebis de loin. Il marche devant elles. Il ouvre le chemin. Cela change tout. Jésus ne nous demande jamais d'aller là où il n'est pas allé lui-même :

- Il nous appelle à aimer — mais il a aimé jusqu'à la croix.
- Il nous appelle à pardonner — mais il a pardonné à ceux qui le crucifiaient.
- Il nous appelle à souffrir avec patience — mais il a souffert sans répondre par la violence.

Le bon Berger ne nous demande pas des choses abstraites. **Il nous montre le chemin par sa propre vie.**

Jésus est le chemin, la vérité et la vie.

Pierre insiste particulièrement sur un point difficile : **la souffrance injuste**. Il écrit : « Lui qui n'a pas commis de péché... insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces. »

Voilà un aspect du modèle de Jésus que nous préférierions parfois éviter. Nous vivons dans un monde où la logique dominante est celle de la réciprocité : tu me blesses → je te rends la pareille ; tu m'humilies → je me défends. Mais Jésus renverse cette logique.

Il ne nie pas l'injustice. Il ne fait pas semblant que le mal n'existe pas. Mais il choisit une autre réponse : **la confiance en Dieu**. « Il s'en remettait à celui qui juge justement. » Voilà le cœur de son attitude.

Quand nous sommes blessés, incompris, rejetés — notre première réaction est souvent de reprendre le contrôle, de nous défendre, de nous justifier. Jésus, lui, remet son sort entre les mains du Père.

Cela ne signifie pas passivité. **Cela signifie foi.**

Pierre ne nous laisse pas dans l'abstrait, il ajoute : « **afin que vous suiviez ses traces** ».

Suivre les traces, c'est marcher là où quelqu'un est déjà passé. Cela veut dire que **la vie chrétienne est concrète**. Très concrète.

Suivre Jésus comme le bon berger, c'est par exemple : choisir la vérité même quand le mensonge serait plus facile. Répondre avec douceur là où la colère serait justifiée. Persévérer dans le bien même quand cela ne produit pas de résultat immédiat. Refuser la vengeance, même intérieure. Soyons honnêtes : cela va à contre-courant de nos instincts. Mais Pierre ne nous dit pas que c'est facile. Il nous dit que c'est notre appel.

Le texte ne parle pas seulement d'exemple moral, éthique. Il parle aussi de **salut**.

« Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois. »

Jésus n'est pas seulement un modèle à imiter. Il est un Sauveur qui agit. Et c'est précisément parce qu'il a porté nos péchés que nous pouvons vivre différemment. Pierre ajoute : « Afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice. »

Voici l'ordre proposé : Jésus agit pour nous ; nous sommes transformés ; nous vivons autrement ; nous ne suivons pas Jésus pour être sauvés, nous le suivons parce que nous avons été sauvés.

Son exemple n'est pas un poids écrasant. C'est une invitation rendue possible par sa grâce.

Pierre poursuit : « **Lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris**. » Il y a ici une promesse profonde : la **guérison**.

Beaucoup d'entre nous portent des blessures — rejet, injustice, trahison, culpabilité. Et souvent, ces blessures influencent notre manière de réagir. Nous devenons défensifs, méfiants, parfois durs.

Mais Jésus, le bon berger, ne fait pas que nous dire : « Agissez mieux ». Il vient guérir nos cœurs.

Et c'est parce que nous sommes guéris que nous pouvons répondre autrement. Un cœur blessé réagit par la peur. **Un cœur guéri peut répondre par l'amour.**

Pierre termine par une image magnifique :

« **Vous étiez comme des brebis errantes ; mais maintenant vous êtes retournés vers le berger et le gardien de vos âmes.** »

Avant, nous étions perdus, désorientés, livrés à nous-mêmes. Mais maintenant, nous avons un berger. Cela signifie que nous ne sommes plus seuls, nous ne marchons plus sans direction, nous ne dépendons plus uniquement de notre propre sagesse. Le bon berger veille sur nos âmes.

Et ce mot « gardien » est important. Il évoque une vigilance constante. **Jésus ne nous abandonne pas après nous avoir sauvés.** Il continue de nous accompagner, de nous protéger, de nous guider.

Ce texte n'est pas seulement individuel. Il concerne toute la **communauté**. Imaginez une église où chacun cherche à suivre les traces de Jésus : où l'on ne rend pas le mal pour le mal, où l'on pardonne

sincèrement, où l'on sert sans chercher la reconnaissance, où l'on fait confiance à Dieu dans les épreuves... Ce serait une communauté profondément différente. Le monde est marqué par la rivalité, la domination, la peur. Mais **une communauté qui suit le bon berger devient un signe du Royaume de Dieu.**

Alors, **que faisons-nous de ce message ?**

Peut-être que, pour certains, cela commence par revenir au berger. Reconnaître que vous avez été une brebis errante, et accepter d'être conduit.

Pour d'autres, cela signifie identifier un domaine concret où suivre l'exemple de Jésus : une relation difficile, une injustice subie, une situation où vous êtes tentés de répondre avec dureté. Et dans ce domaine précis, choisir de marcher dans ses traces. Pas par vos propres forces. Mais en vous appuyant sur lui.



En conclusion, Jésus n'est pas seulement celui que nous adorons. Il est celui que nous suivons.

Il est le bon berger qui marche devant nous. Il est le Sauveur qui a porté nos péchés. Il est le guérisseur de nos blessures. Il est le gardien de nos âmes. Et il nous laisse un exemple. La question n'est pas simplement : « Est-ce que j'admire Jésus ? » La vraie question est : « Est-ce que je marche dans ses traces ? »

Aujourd'hui, entendons son appel. Non comme une contrainte, mais comme **une invitation à une vie transformée.** Marchons derrière lui. Faisons-lui confiance. Et suivons ses traces, pas à pas. Amen.

Pasteur vicaire Thierry Larcher